

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 11 Mai 1880

Le Prince a reçu une lettre de S. Exc. le Président de la République du Chili, en réponse à la notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Caroline.

NOUVELLES LOCALES

M. Lenormand, architecte de la Cathédrale et de l'église Saint-Charles, est depuis quelques jours à Monaco. Les travaux de ces deux monuments sont suivis avec activité.

La Cathédrale surtout, dont les chantiers sont conduits avec autant d'habileté que d'assiduité par M. Fouraignan, avance rapidement.

On peut facilement aujourd'hui, tout inexpérimenté que l'on soit, se rendre compte de l'édifice dont les formes sévères se dessinent avec fermeté. Toutes les chapelles couronnant le chœur sont terminées, ainsi que celle destinée à la sépulture des Princes.

Les colonnes de granit, surmontées de chapiteaux admirablement sculptés dans la pierre de la Turbie plus dure que le marbre, supportent maintenant les voûtes annulaires joignant le chœur aux chapelles. Les lignes fuyantes de ces voûtes parfaitement accusées par un appareil très scientifiquement conçu donnent une perspective pleine de profondeur. Les vousoirs, tout en pierre dure, ne sont pas d'une construction inférieure aux plus beaux exemples anciens, et frappent d'autant plus qu'à notre époque où l'apparence et le luxe superficiel semblent suffire, ce monument forme un singulier contraste et presque une exception. Depuis quelques jours, nous voyons se dresser les colonnes de porphyre rouge du *triforium* dans le chœur; les chapiteaux déjà placés vont recevoir les arcatures supportant la partie la plus élevée du monument.

La nef, retardée depuis quelque temps, va recevoir prochainement une nouvelle impulsion.

Les exercices du mois de Marie, qui ont été inaugurés mardi dernier à Sainte-Dévote, attirent, chaque fois, une foule de fidèles dans la chapelle de la Sainte Patronne de la Principauté.

Cette chapelle, grâce à la munificence de M^{me} Marie Blanc, a été considérablement agrandie par les récents travaux qui y ont été très bien exécutés; elle a maintenant presque les dimensions d'une

véritable église paroissiale. Le chœur est vaste, le maître-autel en marbres de couleur qu'on a conservé, y apparaît dans toute la beauté de ses détails. A gauche, près du chœur, faisant face à la sacristie, se trouve la tribune Princièrè; l'ancienne tribune de Son Altesse Sérénissime, vis-à-vis de la chapelle de la Vierge, sera convertie en chapelle.

Les exercices ont lieu les mardi, jeudi et samedi, à 4 heures un quart. M. le Chanoine Alleau, avec un grand talent d'orateur, fait partager à son nombreux auditoire son admiration pour la Sainte Mère du Christ. M. Alleau vient de Jérusalem; ne le dirait-il pas, qu'on le devinerait à son langage gracieux et imagé, tout imprégné de l'Orient où il a vécu. Il charme et pénètre à la fois.

La partie musicale, confiée à M. Hurand, maître de chapelle, ne laisse rien à désirer. Outre les chants liturgiques, M. Hurand fait exécuter, par de jeunes personnes prises parmi les plus distinguées, des morceaux interprétés d'une manière qui mérite d'être mentionnée. C'est ainsi que, samedi, M^{lles} de Sainte-Croix et Douhin, la première douée d'une voix de soprano douce et agréable, la seconde contralto de beaucoup d'ampleur et de justesse, ont chanté le *Fil de la Vierge*, duo remarquable de Scudo.

Enfin le mois de Marie est également célébré à la chapelle de l'Annonciade, aux Moulins, par le R. P. Sorini. Tous les fidèles de ce quartier suivent, avec le plus grand empressement, ces cérémonies, nouvelles pour eux. Là, comme à la Condamine, la population est unanime à remercier Mgr l'Evêque de ces innovations si nécessaires.

La Mairie nous communique l'avis suivant :

Nous, Comte Félix Gastaldi, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, Maire de Monaco,

Considérant que l'espace réservé aux sépultures ordinaires devient insuffisant,

Que l'étendue des lieux ne permet pas de nouvelles inhumations,

Et qu'il y a nécessité de revenir sur les fosses faites en 1872, dans la partie Est du cimetière;

Vu les articles 169 et 172 de l'Ordonnance sur la police générale du 6 juin 1867,

Donnons avis aux familles qui désirent conserver les objets funéraires qui sont déposés dans le cimetière, qu'elles doivent les faire enlever dans la quinzaine, à partir d'aujourd'hui: passé ce délai, ces objets seront enlevés d'office et mis à la disposition des familles.

Monaco, 10 mai 1880.

Nous apprenons que Sa Sainteté Léon XIII a daigné nommer M. Etienne Gastaldi, Camérier Secret de Cape et d'Epée.

M. Etienne Gastaldi est le fils aîné de M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco; son frère cadet est Capitaine d'Etat-Major et Officier d'Ordonnance du Prince; la distinction dont il vient d'être l'objet de la part du Souverain Pontife est un nouvel honneur pour cette famille si sympathique à tous, et sera accueillie avec plaisir dans la Principauté.

Dimanche prochain, fête de la Pentecôte, Messe Pontificale par M^{gr} l'Evêque, à 10 heures 1/2, et Vêpres solennelles avec assistance de Sa Grandeur.

On écrit de Monaco au journal la Saison de Nice :

La saison a été des meilleures. On n'entend parler que de nouvelles villas qui s'élèvent comme par enchantement, d'hôtels qui s'agrandissent au moyen de vastes annexes. Jamais la Principauté n'avait atteint encore un aussi haut degré de prospérité. Le mouvement ne s'arrêtera pas là. La vogue est décidément aux rives méditerranéennes, et comme nos contrées, si belles et si attrayantes, ne négligent rien pour attirer le ban et l'arrière-ban des aristocraties de l'ancien et du nouveau monde, à côté des fortunes déjà édifiées, il s'en bâtira bien d'autres encore, et les ouvriers de la onzième heure ne seront pas les moins rémunérés.

Monte Carlo en particulier progresse constamment. Aux alentours de l'hôtel de Paris se dressent maints autres établissements dont le luxe et le confortable ne laissent rien à désirer.

Complétons ces renseignements de notre confrère. Sous l'habile direction de M. André et de M. Linden, les magnifiques jardins, à l'aide desquels la Société des Bains a transformé le plateau de Monte Carlo, ont été l'objet d'embellissements sans nombre. Les arbustes les plus rares, les camélias géants, les chamærops, les palmiers, les cocotiers, les produits des flores australienne et africaine, sont réunis dans ces jardins enchantés. Le boulingrin a reçu diverses ornements architecturales et sculpturales.

Les changements apportés aux quartiers de Saint-Michel et de la Costa leur ont donné un essor incroyable. Les villas en construction se succèdent avec rapidité. Dans l'ancienne propriété de M. Griois, sur la hauteur qui domine le domaine de Roqueville, s'élève un hôtel aux vastes proportions et que l'on désigne déjà sous le nom d'*hôtel Victoria*.

Des voies nouvelles s'ouvrent dans cette partie, qui n'était couverte, il y a six mois, que d'oliviers, de citronniers et d'orangers.

La même métamorphose s'opère aux Moulins; les terrains qui avoisinent l'église Saint-Charles ont acquis depuis peu une grande valeur. Bientôt s'élè-

vera, sur le bord du boulevard, un quartier élégant qui reliera Monte Carlo au bourg des Moulins et à la Rousse.

Sur ce boulevard a été édifié un hôtel considérable, qui va être prochainement inauguré et que M. Folleté tiendra sous le nom d'hôtel de la Terrasse. Tout s'apprête, on le voit, pour recevoir dignement les étrangers, et Monaco tient à justifier par tous les moyens possibles sa brillante réputation.

Parmi les embellissements exécutés à Monaco, il nous faut signaler, en première ligne, une charmante petite pièce d'eau avec cascade qui surprend agréablement le promeneur à l'entrée du jardin Saint-Martin, en sortant de la ville par la rue du Tribunal. Cette pièce d'eau, qu'on a déjà baptisée du nom de *Miroir des oiseaux*, donne, à cette partie du jardin, un aspect délicieux. Ne quittons pas Saint-Martin sans annoncer qu'on a commencé les déblais, sur l'emplacement de l'ancienne maison du garde, près la Casemate, où sera édifié le pavillon de l'Exposition de Vienne, qui servira de Musée.

Les lucioles sont revenues, ainsi que les cerises et les fraises. Comme les années précédentes, c'est surtout à l'exposition du midi, par exemple sur les rochers qui entourent la pompe Marchessaux et ceux qui avoisinent Sainte-Dévote, qu'on les voit, le soir, tracer leur sillon lumineux dans l'air embaumé par les senteurs des orangers, des héliotropes et des rosiers en fleurs.

Nous aimons à revoir ces jolies mouches de feu, qui, comme les hirondelles qu'elles ont suivies de près cette année, sont pour nous les fidèles messagères de l'été.

Nous remarquons non sans quelque surprise qu'aucun des journaux de Nice n'a relevé l'omission des produits de la fabrication de Nice et de Monaco, dans un article publié récemment par le *Journal des Débats* sur l'industrie de la tabletterie.

Sans rien retrancher aux intéressants détails relatifs à l'exercice de cette industrie à Paris, il eut été à propos de rappeler les merveilles de bon goût que nos ouvriers en marqueterie savent produire par une heureuse combinaison des bois indigènes et dans lesquels figurent entr'autres avec honneur l'olivier, le caroubier et le citronnier.

Il est peu de nos visiteurs qui ne tiennent chaque année à emporter, à titre de souvenir, quelques-uns de ces charmants objets : buvards, porte-monnaies, porte-montres, cadres, coffrets, etc., que le magasin d'objets d'art de Monte Carlo a toujours à la disposition des visiteurs.

Dans la journée de mercredi dernier, le vent qui s'est élevé tout d'un coup avec violence a menacé un instant la sécurité des navires et obligé les équipages à de prompts manœuvres. L'un d'eux, venant chercher un refuge dans le port de Monaco, a eu sa voile déchirée et n'a dû son salut qu'à la bouée placée par la sollicitude du gouvernement et sur laquelle il a pu heureusement s'amarrer.

Un journal nous apprend que des ordres très sévères ont été donnés aux brigades de gendarmerie et aux gardes forestiers français, au sujet de la surveillance de la destruction des nids d'oiseaux.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une semblable mesure.

Sans profiter à personne, la destruction des nids cause de réels et sérieux préjudices aussi bien à l'agriculture qu'à l'alimentation publique.

Nous savons que la même surveillance est recommandée à la police et aux carabiniers de Monaco, pour empêcher les enfants de dépeupler nos jardins et nos promenades de leurs charmants hôtes ailés.

M. Jean Bima, jardinier, a offert au Musée une pièce de cuivre de deux deniers à l'effigie du Prince Antoine I^{er} et datée de 1720.

Cette pièce est décrite, sous le n° 38, dans l'ouvrage de M. Rossi : *Monete dei Grimaldi*.

Le 7 de ce mois, en arrachant un olivier, au quartier Saint-Michel, les ouvriers ont trouvé, dans les racines de cet arbre, deux pièces de monnaie frustes, l'une en argent et l'autre en cuivre, sur lesquelles on ne peut apercevoir que des traces du nom et de l'effigie du Prince Honoré II. Au revers du denier de cuivre, on distingue la figure de sainte Dévote, telle qu'elle fut reproduite plus tard sur les monnaies de cuivre du Prince Antoine I^{er}.

Avec ces pièces était une petite médaille de bronze, du diamètre de 15 millimètres, représentant, d'un côté, deux personnages debout et drapés, tournés vers une sorte de reliquaire placé entre eux, dont le centre est occupé par une mitre épiscopale ou abbatiale, surmontée d'une croix. L'un des personnages tient un aviron. De l'autre côté est une porte de temple, fronton triangulaire surmonté de la croix et soutenu par deux colonnes, avec la date de 1651 en exergue. Cette date est celle de la mort prématurée du Prince Hercule et probablement précéda de peu la plantation de l'olivier qui vient d'être abattu pour faire place à une construction.

On sait que la foi dans la protection de sainte Dévote n'avait pas été étrangère au soulèvement de la population contre les Espagnols dix ans auparavant. C'est probablement en souvenir de cet événement que l'image de la Bienheureuse Patronne de la Principauté fut, pour la première fois, gravée sur les espèces monnayées. Ne serait-ce pas à l'occasion d'une érection ou restauration de chapelle que fut frappée la curieuse médaille qui vient d'être déposée au Musée?

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — A bord des principaux navires de la Compagnie Transatlantique qui doit commencer à Marseille son service sur l'Algérie le 1^{er} juillet prochain, se trouve un nouvel instrument nautique qui a été présenté à l'Académie des sciences par M. de Magnac. Cet instrument appelé *navisphère* fait connaître sans calculs, et en quelques instants, le nom des astres au-dessus de l'horizon à un moment donné. Il permet de relever, à un degré près, les hauteurs et les azimuts des mêmes astres. En outre, il détermine, avec la même approximation, l'angle de route, pour aller d'un point à un autre par l'arc de grand cercle et la distance entre les deux points à quinze minutes près.

Les expériences qui ont été faites à bord du paquebot le *Washington* de la Compagnie Transatlantique ont donné des résultats tellement favorables, que l'usage du *navisphère* tend à se généraliser dans notre marine marchande.

— M. Victor Lieutaud, bibliothécaire de la ville de Marseille, vient d'être chargé par le ministre de l'instruction publique d'une mission en Espagne, à l'effet d'étudier l'installation, l'aménagement, les richesses et les catalogues des bibliothèques de la Péninsule.

Cannes. — On annonce que, prochainement, seront commencés les travaux d'une seconde voie entre

Cannes et Nice. Cette deuxième ligne de chemin de fer sera terminée au commencement de l'hiver prochain.

— Mardi 4 mai, Eugène Lucien, marin à Antibes, monté sur la *Shang-Hai*, fut assailli par une grosse mer de Sud-Ouest en revenant de l'île Saint-Honorat. Arrivé au cap Gros, un coup de mer brisant sur l'avant, de bâbord et de tribord, a fait sombrer l'embarcation.

Le marin put se tenir à cheval sur le bateau renversé, en faisant des signes d'alarme. Des douaniers de service l'aperçurent heureusement et organisèrent des secours. Trois pêcheurs de la Garonne, Louis Martin, Honoré Guirard et François Gairaud, se sont empressés d'accourir, et, après de grands efforts et en courant eux-mêmes de grands dangers, ont pu ramener le naufragé au Ponteil. Le malheureux était resté nu, dans cette position, pendant deux heures.

Golfe-Juan. — Le *Journal d'Antibes* nous apprend qu'un vol des plus audacieux a été commis samedi au Golfe-Juan, chez M. Conil.

Vers 10 heures du matin, la fille de M. Conil, M^{me} Toreille, trouva dans sa chambre un inconnu de mauvaise mine qui, à ses cris, se précipita sur elle et la serra si fort, qu'elle tomba évanouie. M. Conil, ne voyant plus sa fille, se rendit à sa chambre et, la trouvant inanimée, comprit de suite ce qui s'était passé. Les tiroirs de la commode avaient été ouverts et fouillés, et l'un d'eux avait été ouvert à l'aide d'une fausse clef. Ce tiroir contenait 2,400 fr. en or, renfermés dans une boîte. La boîte y était, mais les 2,400 fr. avaient disparu. Un billet de banque de 100 fr. et les bijoux de M^{me} Toreille étaient sur une chaise.

Le voleur n'a été vu par personne.

La justice, prévenue, s'est transportée immédiatement sur les lieux.

Nice. — Il y a quelques jours, avenue de la Gare, le tramway n° 2 écrasait un passant, un nommé Gilbert, qui traversait tranquillement la chaussée en lisant son journal.

La mort fut presque instantanée. Les roues du tramway ayant passé sur le corps du malheureux, quand Gilbert fut transporté à la pharmacie Sue, il ne tarda pas à expirer.

Gilbert, âgé d'une cinquantaine d'années était marié et père de plusieurs enfants.

Mardi dernier, autre tramway, autre accident.

Un petit garçon de sept ans jouait sur la route de Turin. Il était 6 heures et demie. Le tramway arrive. Le conducteur ne voit pas le pauvre petit être, sur lequel passe le lourd véhicule. La mort est immédiate.

— Il circule en ce moment, disent les journaux de Nice, un grand nombre de pièces fausses de vingt francs.

Ces pièces sont parfaitement imitées. On ne peut les reconnaître qu'en les faisant sonner. Elles rendent un son mat comme du zinc.

Il y a aussi en circulation des pièces espagnoles de 5 fr. à l'effigie d'Alphonse XII, et au millésime de 1878.

BIBLIOGRAPHIE

Les Ephémères, poésies par M. J.-B. LAN (*)

M. Lan est bien connu de nos lecteurs; le rédacteur de la *Saison de Nice* a laissé à Monaco d'excellents souvenirs, c'est dire l'intérêt qui s'attache ici aux œuvres de ce jeune et sympathique écrivain. Fils de ses œuvres dans toute l'acception du mot, merveilleusement doué des qualités qui font le poète, M. Lan avait déjà fait paraître séparément, il y a quelques années, plusieurs pièces de vers remarquables; son intelligence et les encouragements que lui prodiguèrent certains hommes de lettres, Charles Monselet entr'autres, développèrent ces aptitudes natives. Aujourd'hui, M. Lan, réunissant ses diverses poésies, les offre au public amateur, en un beau volume fort bien imprimé, sous ce titre vraiment trop modeste : *Les Ephémères*.

Nous venons de parcourir ces pages avec tout le plaisir que procurent les grandes et belles pensées, noblement exprimées.

La dédicace à Victor Hugo est surtout digne d'éloges, élévation d'idées et facture magistrale des vers : tout y est réussi d'un bout à l'autre. La variété est tout l'attrait d'un tel ouvrage : on le quitte facilement et on le reprend sans fatigue ; il vous laisse sous l'impression triste ou joyeuse du moment. M. Lan l'a compris : ici, c'est un véritable poème aux pensées sombres ou sévères ; là, c'est un rondeau léger ou un sonnet

(*) En vente, à Nice, chez tous les libraires ; à Monte Carlo au Kiosque.

flateur à l'étoile du jour; partout on trouve la grâce primesautière d'un esprit rêveur et délicat.

Nous recommandons les *Ephémères* à nos lecteurs et nous souhaitons à M. Lan le succès qu'il mérite.

VARIÉTÉS

De la Politesse et de la Civilité

La politesse est née du désir de plaire, mais elle diffère absolument de la coquetterie en ce que, loin d'avoir le caractère égoïste de cette dernière, elle affecte, au contraire, la modestie et l'abnégation. S'il est fort excusable de ne point être beau, élégant et spirituel, il n'est point permis de ne pas être poli. On peut dire de la politesse qu'elle est « la chaîne de fleurs qui lie le monde ».

Les mœurs et les appréciations varient suivant les latitudes et les époques. La beauté, par exemple, n'est pas identique chez tous les peuples; tandis que la Vénus de Milo est, pour nous, l'idéal du beau, ce même idéal est, pour le nègre d'Afrique, la Vénus Hottentote; d'autre part, le type de la beauté dans l'antiquité n'est pas le même au moyen âge et à la Renaissance.

Il en est ainsi de cette qualité qu'on appelle civilité. Ce qui est reconnu urbanité au Nord se trouve être grossièreté au Midi; mais, bien qu'elle varie dans ses formes et selon les pays, la politesse existe partout, même chez les races que nous considérons comme sauvages.

La politesse italienne est câline et va parfois jusqu'à l'obséquiosité; l'Espagnol est chevaleresque. Deux Lapons qui se rencontrent se frottent réciproquement le nez l'un contre l'autre; c'est leur manière de se souhaiter le bonjour. Les insulaires de Socotra se saluent en s'embrassant l'épaule; ceux des Philippines se soufflent dans l'oreille. Les Japonais se courbent l'un devant l'autre et restent dans cette position pendant un temps plus ou moins long, selon la dignité de ceux qui se saluent.

Les Chinois ont un Code de bienséance et de civilité. Ce Code a donné naissance à des traités, et il en est qui contiennent plus de 3,000 articles, sur la manière de saluer, de se visiter, de faire des cadeaux, d'écrire des lettres, de donner à manger, de se marier, voire de se suicider!

En Angleterre, c'est un crime de lèse-politesse d'adresser la parole à un gentleman sans lui avoir été présenté. En Orient, on ne se découvre jamais la tête; le Turc a le salut grave et se contente de s'incliner, les bras croisés sur la poitrine.

La France, qui a le sentiment de la mesure dans les choses mondaines, a toujours été considérée comme le pays de la politesse par excellence; toutefois, sous ce rapport, elle n'est plus ce qu'elle était jadis. Faut-il en accuser notre siècle, dit de progrès?

Il serait intéressant de recueillir tout ce qui a été écrit depuis l'antiquité grecque sur la civilité. Solon, Pythagore, Cicéron, Plutarque et autres ont laissé de précieuses maximes concernant la tempérance, la sociabilité, l'hygiène. Notre spirituel collaborateur Bachaumont s'acquitterait avec succès de cette tâche.

C'est surtout du XVI^e siècle, cette grande époque du renouveau des Arts et des Lettres si justement nommée la Renaissance, que datent, en France, les premières tentatives de création d'un code de la politesse et des bonnes manières. Rabelais jetait les prémisses d'une véritable civilité dans son chapitre XXIII de Gargantua, intitulé: *Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour*; et, à la même époque, Erasme, esprit caustique et fin, résumait, dans un livre écrit en latin avec ordre et méthode, les prescriptions du savoir-vivre et en posait les règles. Ce traité, œuvre d'un esprit délicat, fut composé en 1530 pour le prince de Veere, Henri de Bourgogne, petit-fils d'Anne de Borselen, marquise de Nassau.

Erasme, prétendant avec raison que les bonnes mœurs se reflètent dans la politesse des manières, que la rectitude appliquée aux gestes, aux actes usuels, aux façons d'être avec ses égaux ou ses supérieurs, manifeste aussi l'équilibre des facultés et la netteté du jugement, traite à fond ces mille riens qui se rattachent à l'éducation de l'enfance, avec un soin qui prouve une sensibilité qu'on devait alors trouver excessive.

La *Civilité puérile* d'Erasme (*de Civitate Morum puérilium*) eut beaucoup d'imitateurs; le plus en renom fut le grand J.-B. de la Salle; ses *Règles de la Bien-séance et de la Civilité chrétienne*, écourtées et épurées, il est vrai, existent encore dans presque tous les établissements scolaires des Frères de la Doctrine Chrétienne.

Ces préceptes, mis à la portée des jeunes intelligences, tiennent beaucoup de ceux d'Erasme; ils se divisent en deux parties: dans la première, il y est question du maintien, de la tête, des oreilles, des cheveux, du visage, du dos, des épaules, des jambes, etc.; dans la seconde, le lever et le coucher, la nourriture, les repas, les divertissements, les visites, la conversation font l'objet des plus minutieux conseils.

Le livre d'Erasme et ceux qui le suivirent de près étaient imprimés d'une façon spéciale, à l'aide de caractères particuliers qui ont longtemps gardé le nom de *Caractères de Civilité*. Ils sont de nos jours complètement abandonnés et rappellent l'enfance de la calligraphie.

Dans une édition de 1684, on trouve cette remarque singulière: « On doit se nettoyer tous les matins le visage et les yeux seulement avec un linge blanc de lessive, parce que se laver avec de l'eau engendre des maux de dents et des catarrhes, rend le visage pâle et plus susceptible de froid en hyver et du hale en été. »

Il paraît que le grand roi Louis XIV se conformait scrupuleusement à cette recommandation et que, dans les rares occasions où il croyait devoir se servir d'eau, il n'employait que de l'eau de Cologne.

Voici qui est plus dans la note actuelle et qu'il serait cependant utile de mentionner dans un manuel de politesse: « Si une personne de qualité à qui vous rendez visite vous fait l'honneur de vous conduire en sortant, devez-vous la prier de ne pas se donner cette peine? Non, si elle vous est supérieure, et vous la laisserez venir où il lui plaira; en la quittant, vous la remercierez et lui ferez une profonde révérence. »

Nous avons dit que la France était le pays de la politesse. Citons ce trait historique devenu légendaire: c'est un épisode de la bataille de Fontenoy. Deux corps de troupes se rencontrent et s'arrêtent à cinquante pas l'un de l'autre. Le commandant anglais salue, ainsi que ses officiers, le régiment qui se trouve en face de lui, et s'écrie:

— Messieurs les gardes françaises, tirez, s'il vous plaît!

Les gardes françaises rendent le coup de chapeau et répondent:

— Tirez les premiers, messieurs les Anglais!

Le prince de Talleyrand était connu pour son exquise courtoisie: « Le premier usage que je fais de mon chapeau quand je sors de chez moi, disait-il, c'est de saluer mon portier. »

Le modèle le plus achevé de la politesse fut, sans contredit, le duc de Coislin. On raconte que, recevant un jour un ambassadeur, le duc, la visite finie, insiste pour reconduire son hôte jusqu'à la porte de la maison. L'ambassadeur décline un pareil dérangement. Le duc persiste, l'autre refuse encore; M. de Coislin tient bon. L'ambassadeur, désespérant de venir à bout d'une politesse aussi obstinée, ferme à double tour la porte du vestibule, y enfermant M. de Coislin. Le duc saute alors par la fenêtre et, arrivant assez à temps, salue l'ambassadeur à la portière de son carrosse.

Nous avons connu, en Picardie, un gentilhomme, M. le comte d'Hinisdal, que l'on pouvait citer comme le digne émule de M. de Coislin, et peut-être comme le dernier dépositaire des grandes traditions de politesse de l'ancien régime. Hors de Paris pendant quelques jours, il apprend à son retour qu'il a reçu la carte (pour prendre congé) d'un lord anglais, membre du Jockey-Club; il se rend incontinent à l'hôtel du noble étranger pour lui rendre sa visite, et, apprenant son départ, monte aussitôt en chemin de fer, passe le détroit, arrive à Londres, dépose sa carte chez le lord en question, avant l'expiration du délai réglementaire, et revient à Paris, le cœur léger; l'honneur de la politesse française était sauvé!

Sans pousser aussi loin que dans les exemples cités plus haut le scrupule de l'urbanité, ni revenir aux préceptes élémentaires de la civilité puérile d'Erasme,

ou aux règles de bienséance de J.-B. de la Salle et de leurs imitateurs, il existe, entre gens du monde, certaines conventions que nous appellerons *tacites*, qui font qu'un homme sachant vivre se doit comporter chez lui, chez les autres, en ville, à la campagne, de façons diverses, mais toutes inspirées par un sentiment de déférence pour autrui.

Il est tenu à ceci en visite, à cela à table. — Brillat-Savarin prétendait qu'en voyant un homme manger un œuf à la coque, il pourrait dire à quelle classe il appartient. — Tout est prévu, le mariage comme l'enterrement, le bal ainsi que le spectacle. La tenue, le chapeau, la couleur des vêtements sont rigoureusement indiqués pour telle ou telle cérémonie. Mais ceci est de la civilité, c'est un code spécial que tout le monde ne peut connaître, ou peut être excusable de les ignorer; alors il faut savoir racheter cette ignorance par l'amabilité et la modestie.

Madame la comtesse Bassanville, élève de Madame Campan, établit une grande distinction entre la *politesse* et la *civilité*, deux choses que l'on confond trop souvent:

La civilité, dit-elle, n'est qu'un vernis qui recouvre parfois une fort laide étoffe, tandis que la politesse est, au contraire, une qualité propre à faire valoir les autres. La politesse est simple, aisée, noble et franche. La civilité est roide, compassée, presque toujours prétentieuse. Une personne polie nous met à notre aise; si elle n'est que civile, elle nous gêne et nous fatigue. Enfin, un maître est *poli* avec ses domestiques, ceux-ci doivent être *civils* envers lui: là est toute la nuance.

Terminons par un axiome pratique qui sera la morale et le résumé de ce qui précède:

La politesse tient les grands et les petits à distance; ni humble ni hautaine, elle est, pour tous, la sauvegarde de la dignité personnelle.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Mai 1880

NICE. yacht à vap. *Waltès*, angl., c. Niwman, passag.
 GOLFÉ JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Raybaud, sable.
 ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
 ST-TROPEZ. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, vin.
 NICE. ch. à vap. *Amelia*, id., c. Blasini, passagers.
 GOLFÉ JUAN. b. *l'Eclairer*, id., c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. *St-Joseph*, id., c. Chiana, id.
 ID. t. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, chaux.
 GOLFE JUAN. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, sable.
 ID. t. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
 MARSEILLE. ch.-m. *Anna*, id., c. Gilbert, diverses.
 GOLFE JUAN. b. *le Charles*, id., c. Allègre, sable.
 NICE. b.-g. *Caterina*, ital., c. Bregliano, vin.
 GOLFE JUAN. t. *la Fortune*, fr., c. Moute, sable.
 ID. b. *le Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. t. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
 ID. b. *la Thérésine*, id., c. Hebert, id.

Départs du 3 au 9 Mai 1880

GOLFÉ JUAN. t. *St-Pierre*, fr., c. Giraud, sur lest.
 ID. t. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Thérésine*, id., c. Hebert, id.
 ST-TROPEZ. b. *les Deux-Ferdinands*, id., c. Santmartin, fûts vides.
 GOLFE JUAN. t. *Marie-Claire*, id., c. Musso, sur lest.
 NICE. yacht à vap. *Waltès*, angl., c. Niwman, passag.
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Raybaud, sur lest.
 ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
 NICE. ch. à vap. *Amelia*, id., c. Blasini, passagers.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	2	754.1	753.0	752.7	752.6	753.0	16.4	17.6	17.6	15.3					14.3
3	52.7	53.0	52.3	52.5	52.8	17.2	19.2	18.1	15.8	14.6	16.0	69	calme, s. SO	beau, s. voilé	
4	54.7	54.8	54.5	54.8	55.9	16.2	18.5	19.1	17.4	16.2	16.0	67	SO, s. fort	très beau	
5	58.1	57.8	57.5	57.3	56.4	16.1	18.4	16.8	15.6	14.8	15.5	75	SO	beau	
6	55.6	55.8	55.5	54.8	54.5	16.5	17.0	16.8	15.4	14.6	15.5	79	SE	couvert, s. beau	
7	49.2	48.5	49.8	49.1	49.3	19.2	21.6	17.2	16.4	15.8	15.5	62	E fort, s. SO	voilé, pluie	
8	47.8	48.0	48.4	49.0	49.5	17.2	18.3	17.8	16.5	15.8	16.0	70	calme	beau, s. qq. g.	
DATES 2 3 4 5 6 7 8															
Températures extrêmes { Maxima } 19.2 19.3 19.2 18.4 18.2 21.8 19.3															
Minima { 13.0 11.6 12.0 12.7 13.2 13.0 13.0															
Pluie tombée: 4 ^{mm}															

GOLFE JUAN. b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau, s. l. id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. St-Joseph, id., c. Chiana, id.
 ID. t. Divine-Providence, id., c. Fochon, id.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.
 GOLFE JUAN. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. t. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1880

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

Leçons de Piano. — M^{me} Pauline Gioco.
 Rue de l'Eglise, 4, Monaco.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôts: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
 A Marseille, Pharmacie Centrale.
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Fonds d'épicerie & comestibles à remettre

pour cause de santé. — Emmanuel CROVETTO

S'adresser, 41, rue du Milieu, Monaco

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	475 mixte expr. matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	5 expr. matin	503 mixte soir	505 omn. soir	487 omn. soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.												
240	29 55	22 15	16 25	Marseille						7 50	6 35	11 15			1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 49	10	12 36				3 41
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45			7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			8 57
				Nice } départ		8 19		10 45	12 30	2 24		4 44	5 07	6 50	9 44
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 30			12 42	2 35		4 53	5 19	7 01	9 56
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37			12 49				5 26		10 03
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45			12 57				5 01	5 34	10 11
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 11	5 48	7 26	10 29
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 16	5 53	7 32	10 35
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		9 19		11 41	1 32				6 03	7 42	10 44
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	11 50	1 55	3 40		5 41	6 12	8 05	10 53
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 32	11 47		3 45	7 10		7 10		10 20	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	12 55	6 05			10 20	10 50		10 50			

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	502 mixte matin	10 expr. matin	486 mixte soir	488 direct soir	492 mixte soir	494 mixte soir	498 expr. soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 20	11 02		12 45	3 18	7 25		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 53	11 30		1 20	3 54	7 59	10	10 54
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 20	8 40	11 02	11 38		1 31	4 04	8 09	10 11	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 12	11 45		1 41	4 14	8 20	10 22	11 16
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 19	11 50		1 47	4 24	8 28	10 28	11 22
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 31				4 37	8 41		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 39				4 45	8 49		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 04	9 28	11 45			2 11	4 54	8 58		11 46
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 39	11 56	12 16		2 22	5 06	9 10	11 03	11 58
				Nice } départ		6 08		9 55		12 26	1 43	2 45	5 40	9 29	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 14		11 05		1 19	2 55	3 46	7 01	10 52	11 58
173	21 30	16	11 70	Toulon	12		3 23		4 27	8 10	7 38		5 20		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5		5 45	10 15	9 15		7 40		

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

TAVERNE ALSACIENNE

MONACO (CONDAMINE)

Grand Etablissement de 1^{er} Ordre

Soupe au fromage, Choucroute, Jambons, saucisses Cervelas, Filet, Rosbif, Biftecks, Volailles Gibier, etc. — BIÈRE DE LUXE

M. JAMBOIS, Propriétaire

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.